

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRUn peuple
qui lit...

Par Kader Bakou

Le groupe de touristes européens essayait de «négocier» avec un libraire dont le rideau de la librairie est à demi-fermé. L'homme paraissait «ennuyé» par ces femmes et hommes qui voulaient acheter des livres juste au moment où il allait fermer sa «boutique». L'horloge de cette place à Alger-Centre indiquait l'heure : 18h45.

Les touristes étrangers, surtout les Européens et les Asiatiques, prennent beaucoup de photographies des immeubles français du quartier. Nous, de notre côté, n'avons aucune considération pour ces chefs-d'œuvre architecturaux que nous nous ingénions à modifier, donc à défigurer. Ça fait vraiment mal au cœur de voir ces balcons «fermés» à l'aide de toiles en aluminium et en verre «moderne» et ces gourbis sur les toits de certains immeubles centenaires.

Vous voulez savoir pourquoi certains pays sont développés et d'autres non ? Les citoyens de pays développés achètent et lisent beaucoup de livres chez eux et dans les pays visités. Ils aiment aussi les arts et la culture et savent apprécier la beauté du patrimoine architectural dans leurs pays et les pays visités...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

BALADE LITTÉRAIRE AVEC SAMIR TOUMI À LARBAÂ-NATH-IRATHEN

Une invitation à l'anamnèse collective

Rencontre sur le mode du voyage et de la recherche du temps perdu. Ce raccourci résume l'esprit de la balade littéraire autour du roman effectuée avec Samir Toumi invité, vendredi dernier, du café littéraire et philosophique de l'entreprise Emev dirigée par le dynamique Malek Amirouche dont l'initiative de déplacer ce rendez-vous littéraire, habituellement organisé à Tizi-Ouzou, vers la ville de l'ex-Fort-National, a donné un éclat particulier à un événement qui a permis la convergence de deux passionnés des mots et de la ville, en l'occurrence Samir Toumi, l'écrivain, et Lynda Ouar, l'architecte dont les quêtes obsessionnelles autour du temps et de l'espace sont une invite à l'anamnèse commune, un voyage dans le temps pour donner du sens à un présent tourmenté, une quête d'équilibre dans le chaos existentiel.

En véritable arpenteur du temps, l'architecte et le romancier tentent, à travers leurs expériences respectives, d'explorer le passé pour reconstituer les pans d'une mémoire oblitérée par le temps et, par ricochet, une identité altérée par les contingences de l'existence.

De Fort-National à
Larbaâ-Nath-Irathen : les murs
de la ville pour dire l'histoire

En guise de prologue aux mots de Samir Toumi dont la conférence s'est déroulée à la bibliothèque communale, l'architecte Lynda Ouar a proposé un voyage dans la mémoire architecturale de Larbaâ-Nath-Irathen. «De Fort-National à Larbaâ-Nath-Irathen» est le thème de la visite guidée que l'architecte a effectuée avec et au profit des jeunes lycéens et collégiens de l'association Tiddukla Tidelsant Igawawen. Un moment ludique, de découverte et de partage qui a permis à la vingtaine de filles et de garçons issus des collèges et lycées des Ath-Irathen de s'immerger dans le passé et l'histoire de leur ville dont la prise par l'armée coloniale, au XIX^e siècle, et l'érection des fortifications autour de la cité dont ne subsiste, aujourd'hui, que peu de traces, marquent la domination totale de l'Algérie par l'armée d'occupa-

tion française. L'évocation de ce détail de l'histoire de la conquête française de la Kabylie est un témoignage aussi de la résistance héroïque des tribus kabyles à l'armada coloniale. L'architecte a illustré la balade touristique à travers les différents lieux historiques et les sites emblématiques de la ville par des photos de l'époque, des plans d'archives et des commentaires. Le récit qui permit de revisiter l'histoire d'une ville à laquelle les Français donneront le nom de Fort-Napoléon est une façon de «susciter une réflexion entre les acteurs institutionnels et les citoyens sur la valorisation et l'utilisation du patrimoine colonial dont le potentiel touristique peut devenir un levier économique important pour la région si des politiques adéquates sont mises en œuvre», explique la doctorante en architecture sur une page Facebook consacrée à son projet de promotion du passé urbanistique de sa ville dont les marqueurs essentiels sont des édifices et des ouvrages datant de l'ère coloniale. «Il ne s'agit pas d'un ressassement nostalgique, ni d'une célébration béate du passé colonial de notre ville, se défendent les organisateurs de la journée, mais une manière, ajoutent-ils, de se réapproprier une mémoire et une histoire marquée par les luttes, les sacrifices et la résistance populaire contre l'occupation coloniale française de l'Algérie».

Déambulations littéraires
et oniriques sur fond
de recherche proustienne

«D'une ville à l'autre !» La formule est de l'auteur de *Alger, le cri* qui marque ainsi la transition entre les mots de l'architecte qui a évoqué la mémoire et les murs de sa ville, Larbaâ-Nath-Irathen, et sa prise de parole dans l'après-midi, pour dire la sienne, Alger, à sa manière. L'intermède musical avant l'entame de la conférence est un moment suggestif et une invitation à l'exploration de lieux connus ou inconnus, en tout cas rêvés et fantasmés et qui sont suggérés par les trémolos et les intonations de tristes et mélancoliques de la voix de Malek Kezoui, un jeune chanteur non voyant qui ajoutent à l'intensité

émotionnelle du moment. Un pathos qui inspire cette dégression au romancier qui laissera parler sa sensibilité pour saluer l'artiste. «Malek est un chanteur non voyant pètri de talent, il a illuminé son auditoire par l'émotion et la sensibilité qui émanent de sa voix. Une voix sublime qui rappelle celle de Césaria Evora. La ballade amoureuse qu'il a interprétée est un voyage mélodique. J'ai l'impression d'être entre la Kabylie, le Cap et le Portugal», enchaînent Samir Toumi, toujours sur le mode du voyage et de la quête de l'ailleurs.

Ecrire pour réparer les
mutilations de la mémoire

La suite est une leçon de littérature sur l'usage du «je», le rapport au temps et à l'espace de l'auteur interrogé sur d'autres artifices littéraires utilisés dans son roman. L'échange sur un ton, un tantinet polémique, de l'écrivain avec son auditoire permet à l'auteur de *Alger, le cri* de s'expliquer et de justifier ses choix narratifs et, notamment, l'usage du «je», les raisons de la sublimation de sa ville. «Pourquoi vous avez écrit Alger se mérite ?» interpellent certains intervenants qui voient dans la formulation de l'auteur une sorte de quant-à-soi de sa part, un appel à l'enfermement et au rejet de l'autre. Un jeune étudiant interviendra avec pertinence pour dire à Samir Toumi que beaucoup d'éléments et de détails rencontrés dans son roman lui rappellent l'épisode de la madeleine dans *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, un romancier pour qui le



Samir Toumi.

thème de la mémoire et de la recherche des souvenirs sont des éléments mis en texte pour faire ressurgir des impressions, une ambiance rappelant le passé, à travers l'ensemble de son œuvre romanesque. Samir Toumi, *Dans Alger, le cri*, laisse libre cours, par l'entremise de son narrateur, à ses pérégrinations mémorielles. Entre délire oniriques, les effluves de sa mémoire où se mêlent les odeurs, les sons, les bruits et les lumières d'Alger, Samir Toumi avoue que son roman est le récit de ses «déambulations» dans la ville qui l'a vu naître et grandir et qui servira d'espace-temps à son expérience scripturaire. «Alger est mon thérapeute», avoue Samir Toumi, ajoutant pour mieux s'expliquer sa démarche d'écriture que le «je» du narrateur est un «je introspectif». S'ensuivent d'autres explications sur le livre qui a été identifié comme étant fait sur et autour d'Alger. «J'avais envie de libérer une parole personnelle, exercice compliqué auquel Alger a

donné le la. Etant natif d'Alger, cette ville m'a tenu la main ; elle a compensé ma difficulté à parler de moi. Ma balade à travers Alger m'a permis de libérer mes émotions, de mes délires, de mon angoisse», une manière de dire l'indicible par les mots, selon Samir Toumi. «Je suis dans la quête du cri mais je me rends compte que le cri n'est jamais personnel», reconnaît-il, réfutant être dans la nostalgie et la célébration narcissique de sa ville. «J'ai dit Alger se mérite, en ayant le regard juste et le sentiment qui me lie à Alger, car on peut passer à côté de quelque chose, s'il nous manque un détail, ce «je ne sais quoi» qui nous lie à cet espace», dira Samir Toumi. Roman introspectif qui sonde les méandres d'une mémoire et d'un vécu personnels. Par le jeu de la métaphore, Samir Toumi est dans la recherche d'un univers perdu, celui de son enfance et de son passé ; il s'attache, par le truchement de la mémoire involontaire, à la manière de Marcel Proust, à recréer et à se réapproprier un passé et un univers perdu et enfoui sous les couches successives du temps. Il reste que *Alger, le cri* qui, même s'il est le reflet d'une expérience et d'un parcours individuels, est aussi un roman qui interpelle et provoque des résonances chez tout le monde. En recréant une proximité avec des lieux, des événements, une époque révolue, une ambiance du passé transgressés par le présent, *Alger, le cri* est aussi, par extension, le miroir d'une mémoire, d'une conscience collective.

S. Aït Mébarek

IMPRESSION SUR ALGER, LE CRI : UN RÉCIT SUR UN AIR DE RECHERCHE PROUSTIENNE

Il y a quelque chose de la recherche proustienne dans le roman *Alger, le cri* de Samir Toumi. Comme dans *A la recherche du temps perdu* ou *Du côté de chez Swann*, pour ne citer que ces deux romans célèbres et emblématiques de Marcel Proust, Alger, ses odeurs, ses cris, ses bruits, ses lieux... sont des références textuelles qui ont beaucoup à avoir avec la recherche et les quêtes de Marcel Proust pour qui l'épisode du souvenir de la madeleine de son enfance, de la serviette ou encore du baiser que la mère vient donner à l'enfant le soir sont des éléments essentiels dans le déclenchement autour desquels se construit la narration.

Comme chez M. Proust, les reminiscences mémorielles autour d'Alger, ses bruits, ses odeurs, tout l'espace-temps où se déroule l'intrigue constituent des motifs et un prétexte à la création et l'adaptation de l'intrigue pour Samir Toumi. Comme Proust, Samir Toumi est dans l'expérience de l'anamnèse, le retour sur soi, la plongée dans la mémoire pour reconstituer des bribes de vie, des souvenirs pour donner de l'épaisseur à un vécu, au-delà des contingences. Sous le vernis du temps et des pérégrinations géographiques, c'est un passé qui remonte, par la médiation de quelques éléments mémoriels déclencheurs. *Alger, le cri* est un roman passionnant qui se lit comme un poème.

S. A. M.

NOUVELLE PRODUCTION DE STUDIO DOUBLE VOICE

Projection en avant-première de l'adaptation en kabyle
du film *At Dawuzru (les Croods)*

At Dawuzru (Les Croods), la nouvelle production de Studio Double Voice, une entreprise de production audiovisuelle spécialisée dans le doublage et l'adaptation en langue kabyle de plusieurs œuvres cinématographiques, notamment des films d'animation en version originale, a été projetée, en avant-première, à la Maison de la culture de Tizi-Ouzou. Réalisé par Chris Sandres sur un scénario de John Cleese et Kirk De Micco, *Les Croods* est un film d'animation d'une durée de 1h39 mn qui raconte les aventures drôles et loufoques d'une famille

qui, selon le synopsis (voir allocine.fr), «vit au temps de la Préhistoire. Selon les directives de papa, il est pratiquement interdit de quitter la caverne. Tout le monde accepte de se cacher pour survivre, hormis leur fille adolescente. Eep veut voir le monde qui l'entoure et connaître ses secrets. Une nuit, elle se hisse hors de chez elle et rencontre Guy, un nomade qui maîtrise le feu et qui lui annonce la destruction de la planète. Lorsque sa prophétie se réalise et que la caverne est détruite, les Croods n'ont aucun autre choix que d'explorer les envi-

rons, au péril de leur vie». On pourrait situer ce film d'animation dans la lignée de *Age de pierre*, un film d'animation à succès qui explore le monde fabuleux du conte où l'aventure se mélange au merveilleux, variant les situations sur fond de gags drôles, hilarants et, quelquefois, des scènes attachantes et pleines d'émotion. Une recette qui ne manque jamais de faire «tilt» auprès des enfants qui étaient nombreux à suivre le film dans la grande salle de la Maison de la culture.

La promesse de Samir Aït Belkacem, responsable du Studio Double Voice et

auteur de l'adaptation en kabyle, est d'avoir réussi à s'immerger dans l'univers émotionnel du film. Un texte original, une langue châtiée et fleurie d'expressions du terroir kabyle et une interprétation vocale juste et réussie des comédiens dont la performance a pu donner un supplément d'âme au scénario et à l'histoire en VO.

Samir Aït Belkacem, biologiste de formation et autodidacte dans le monde du doublage, a visité plusieurs studios de doublage au Québec où il a suivi des stages de formation avec M^{me} Claudine Cabay Chatel, actrice québécoise qui a

doublé plus de 377 films américains en français, et qui enseigne le doublage au Conservatoire d'art dramatique de Montréal. L'entreprise Studio Double Voice est derrière le doublage et l'adaptation de nombreux films et dessins animés connus tels que : *Puccé (L'âge de glace)*, *Narnia, Iqjan Imcac (Comme chiens et chats)*, *Dda Spilu (La légende de Despereaux)*, *Acli d'Waeli, Limuçuçu (Alvin et les Chipmunks)*, *Črek (Shrek)*, *Iferucen (Les Schtroumpfs)*.

S. A. M.

Sources : Agence Siwel, pour la biographie et la filmographie de S. Aït Belkacem.

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRAL D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)

Samedi 24 mai à 14h30 : Djoudi Attoumi signera ses ouvrages *Le Colonel Amirouche, entre légende et histoire* ; *Chroniques des années de guerre en wilaya III (Kabylie 1956-1962)*, parus aux Editions Ryma.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition sur Adolphe Sax, à l'occasion de son bicentenaire, organisée par la Belgique Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.
Samedi 24 mai à 10h : Hip-hop masterclass par le rappeur Akala (Royaume-Uni), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

Samedi 24 mai à 14h : L'économiste et auteur Mourad Ouchichi animera un café littéraire autour de son livre *Les fondements politiques de l'économie rentière en Algérie* (essai, éditions Déclic, 2014) au Théâtre régional de Béjaïa.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition de peinture «Arts et symboles» de l'artiste Nabil Belabbaci.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Samedi 24 mai : Exposition de peinture de l'artiste Malek Saleh. La galerie est ouverte du samedi au jeudi, de 10h à 18h.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlouf et enyouché Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE ABDELBAKI-SALAH (AVENUE ABDELHAMID-BEN-BADIS, JIJEL)

Samedi 24 mai à 14h : Les éditions El Ibriz organisent une rencontre avec l'auteur et journaliste Abdelwaha Bumaza pour la

signature de son conte *Le mariage du loup*.

CAFÉ LITTÉRAIRE CERCLE FRANTZ-FANON DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Samedi 24 mai à 15h : L'Office Riadh El-Feth, en partenariat avec le café littéraire Le Rosso Nero et la librairie Renaissance, organise un café littéraire et philosophique avec le journaliste et biographe Abdelkrim Tazarout.
Thème : Ses œuvres : *Guerouabi, Mohamed Lamari et Elles* ; des voix Algériennes. Modération : Samia Ziriat La rencontre sera suivie d'un débat et d'une vente-dédicace.

INSTITUT FRANÇAIS DE TLEMCEM

Samedi 24 mai à 18h : Projection du film *Le havre* (Finlande) dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Samedi 24 mai à 19h : Spectacle musical Moving Acts (Autriche) dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 31 mai 2014, sauf les dimanches : Projection du film *Mascarades* de Lyes Salem, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h. Le 29 mai 2014 : 1 séance à 14h.
Vendredi 30 mai à 10h00 : Pièce théâtrale *Les amis de la vie*, de l'association culturelle El Ichrak – Djelfa. Mise en scène Ketcha Madani, durée 45mn, destinée aux enfants entre 08 et 14 ans.
Jeudi 29 mai à 18h00 : Pièce théâtrale *Wash n'semih ?* de Lydia Larini.
Vendredi 30 mai à 16h : Pièce théâtrale *El Michnaqa* de l'association El Asala wel takafa d'Oum-El-Bouaghi, réalisation et mise en scène Bouhaik Abdelhamid.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Vendredi 30 mai à 15h : Pièce théâtrale *Les amis de la vie*, de l'association culturelle El Ichrak – Djelfa. Mise en scène Ketcha Madani, durée 45mn, destinée aux enfants entre 08 et 14 ans.
Samedi 24 mai à 15h : 6^e numéro du programme Mawahib 2014. Groupe Revoltana, Sonia Amrani, Raouf, Beat box : Omar et Lalo, Kami Fennomane

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Samedi 24 mai à 15h00 : 6^e édition de Mawahib Tipasa, avec : Hijaz flow(rap), Khalil Halimouche (Marocain), Idriss Djelouli (chenoui), Ecosium (moderne), Amine Abdi (hawzi) et Widad Itouile (poétesse).
Vendredi 30 mai à 15h : Spectacle de magie avec Tazi Abdelghani.
Jusqu'au 30 avril : Exposition d'arts plastiques à l'occasion de la Journée nationale de l'étudiant, avec les élèves de l'Ecole régionale des beaux-arts, Tipasa, et les élèves de l'atelier Artiste Meliani.
Samedi 31 mai à 15h00 : Pièce théâtrale *El Michnaqa* de l'association El Asala wel takafa d'Oum-El-Bouaghi, réalisation et mise en scène Bouhaik Abdelhamid.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS (AIN BENIAN, ALGER)

Jusqu'au 29 mai : A l'occasion de la Journée de l'étudiant, exposition de livres, en collaboration avec la maison d'édition Synopsis.